**Caroline MULLER, *Au plus près des âmes et des corps.
Une histoire intime des catholiques au XIX^e siècle***

Paris, Presses universitaires de France, 2019, 365 p.

Sarah A. Curtis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/19350>

DOI : [10.4000/clio.19350](https://doi.org/10.4000/clio.19350)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sarah A. Curtis, « Caroline MULLER, *Au plus près des âmes et des corps. Une histoire intime des catholiques au XIX^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 23 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/19350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.19350>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2022.

Tous droits réservés

Caroline MULLER, *Au plus près des âmes et des corps. Une histoire intime des catholiques au XIX^e siècle*

Paris, Presses universitaires de France, 2019, 365 p.

Sarah A. Curtis

RÉFÉRENCE

Caroline MULLER, *Au plus près des âmes et des corps. Une histoire intime des catholiques au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2019, 365 p.

- 1 Dans ce livre novateur, Caroline Muller nous propose une lecture minutieuse de la correspondance entre des femmes (et quelques hommes) de la haute société et leurs directeurs de conscience, ces prêtres chargés de guider la vie spirituelle et de sonder la vie intérieure des catholiques, principalement des femmes, au XIX^e siècle. En cela, son livre est à la fois une histoire de la spiritualité, de l'aristocratie, du mariage et de la vie familiale, ainsi que de l'intimité et du genre. Échappant au format classique de la thèse éditée, très détaillé et exhaustif, l'autrice a retravaillé le texte pour produire un livre plus court et plus vivant, qui de façon très pertinente, donne une dimension intime à l'histoire des pratiques religieuses privées.
- 2 Dans la France du XIX^e siècle, les prêtres et les femmes ont joué un rôle clé dans les efforts pour reconstruire l'Église catholique. Les directeurs de conscience établissent des relations avec les femmes pieuses de la classe supérieure afin d'aiguiller et de soutenir leur vie spirituelle, car à travers elles, l'Église espère rétablir la primauté du catholicisme au sein de la famille. De nombreux directeurs et leurs protégées maintiennent leurs relations grâce à de fréquents échanges épistolaires sur de nombreuses années, ce qui a permis à Caroline Muller d'examiner les émotions, les contraintes et la subjectivité des femmes catholiques aisées. Le fait que ces lettres soient des écrits éminemment privés leur confère une instantanéité et une intimité que

l'autrice restitue à travers de longs passages cités. Chaque chapitre aborde un thème tiré de sa lecture des multiples correspondances, mais approfondit également l'examen d'une étude de cas, grâce à laquelle elle donne la permission aux lecteurs, s'ils le souhaitent, d'éviter « les routes théoriques » afin de « faire connaissance » avec les individus eux-mêmes (p. 24). En effet, bien que le livre soit fondé sur des sources relativement réduites (un tableau à la fin énumère dix ecclésiastiques qui ont dirigé quatorze femmes, même si d'autres cas sont mentionnés dans l'ouvrage), les individus prennent vie à travers les pages.

- 3 Les femmes dont il est question dans ce volume sont toutes de la classe supérieure et la plupart sont mariées. Dans l'ensemble, leurs directeurs fréquentent les mêmes cercles sociaux, devenant souvent intimes avec la famille. Caroline Muller soutient que le partenariat entre ces femmes et ces prêtres a animé et financé une grande partie du travail accompli par l'église au XIX^e siècle. Cependant, la correspondance montre également que la principale raison de rechercher un directeur de conscience est l'approfondissement de la foi et de la pratique religieuses par le biais d'un accompagnement spirituel individuel. En fait, beaucoup de ces femmes sont tiraillées entre leurs responsabilités mondaines et leur vie religieuse. Celles qui souhaitent suivre une pratique spirituelle plus rigoureuse sont souvent obligées de se dissimuler et de cacher leurs fréquentes dévotions, en particulier à leurs maris qui souvent ne sont pas aussi dévots et sont même parfois hostiles à la pratique religieuse. Bien que l'Église catholique encourage l'obéissance des femmes à leurs maris, les directeurs dans leurs conseils se trouvent sur une délicate ligne de crête entre le choix de soutenir le patriarcat et celui d'encourager les femmes à faire passer l'Église avant leurs maris et leurs pères. Seule la conversion de leurs maris, qui est pour la plupart des femmes et de leurs directeurs un objectif à long terme, peut résoudre cette tension.
- 4 Les femmes demandent des conseils à leurs directeurs de conscience sur leur mariage et ceux de leurs parents, ce qui est paradoxal étant donné que les prêtres n'ont pas d'expérience conjugale directe, mais qui s'explique, selon Caroline Muller, par le sentiment de confidentialité que procure la nature intime de la relation. Les femmes se sentaient libres d'« aborder des sujets sensibles en toute discrétion » (p. 142), sans craindre les rumeurs ou les commérages. Informés et discrets, les directeurs peuvent devenir des acteurs clés dans la recherche de partenaires ou dans l'arbitrage des conflits conjugaux. Les femmes écrivent également pour obtenir des conseils lorsqu'elles subissent des avances sexuelles non désirées ou des violences physiques. Toutefois, contrairement aux femmes confrontées à des maris irréligieux, les directeurs conseillent, dans ces cas là, la patience. La désobéissance de l'épouse n'est tolérée que « si le mari contrevient aux intérêts spirituels de sa femme et de ses enfants » (p. 187).
- 5 Comme dans un mariage, cependant, les relations entre les femmes et leurs directeurs de conscience peuvent être chargées d'émotions et de conflits. L'analyse de Caroline Muller sur le langage utilisé par l'abbé Frémont et Madame d'Adhémar dans leurs lettres, par exemple, suggère que leur correspondance a la résonance émotionnelle d'une histoire d'amour, bien que comprise en termes spirituels. La femme et son directeur semblent avoir investi la même énergie émotionnelle dans la relation, ce qui suggère que ces relations peuvent parfois transcender les inégalités de statut et de genre. Dans d'autres cas, les femmes contestent les conseils donnés par leurs directeurs de conscience, allant même jusqu'à rompre complètement la correspondance. Sur une période de quinze ans, les lettres entre Arthémine de Menthon et Monseigneur

Dupanloup, par exemple, montrent l'indépendance croissante d'Arthémise vis-à-vis de son directeur et sa confiance grandissante dans ses propres capacités à donner des conseils spirituels aux autres.

- 6 Caroline Muller explore également la manière dont cette correspondance et la vie spirituelle privée qu'elle reflète fournissent à des femmes socialement dépendantes un certain espace d'autonomie, bien que contraint par le dialogue avec leurs directeurs de conscience. Dans sa forme la plus simple, cette autonomie se manifeste dans une pratique spirituelle à soi (prière, confession, communion fréquente) séparée des exigences de la famille, du foyer et de la société. Pour d'autres, la correspondance avec leurs directeurs de conscience est un moyen de s'interroger sur la nature et la stabilité de leur foi. De manière plus concrète, la rédaction de lettres conduit certaines à collaborer à la publication d'ouvrages avec leurs directeurs de conscience, tels que la vie de saints ou des ouvrages moraux pour la jeunesse et au moins l'une des femmes étudiées, Madame d'Adhémar, devient une autrice prolifique. Les femmes semblent également utiliser leurs lettres comme une sorte d'espace thérapeutique, surtout lorsque les directeurs de conscience intègrent un nouveau langage psychologique au tournant du xx^e siècle.
- 7 Bien que la majorité du livre se concentre sur les relations entre des femmes et leurs directeurs spirituels, le dernier chapitre aborde celles avec des hommes afin d'explorer le catholicisme au masculin. Bien que les hommes soient moins nombreux que les femmes à rechercher des directeurs, ils les apprécient pour une raison similaire : le secret de la correspondance permet une expression plus libre des émotions. Caroline Muller est ici quelque peu limitée par le petit nombre de cas (deux des quatorze séries de lettres en annexe sont rédigées par des hommes), ce qui l'oblige à les croiser avec d'autres sources, y compris les écrits de parentes. Elle montre néanmoins les tensions inhérentes au développement d'un catholicisme masculin dans un siècle où la spiritualité est de plus en plus associée à la féminité. Le modèle catholique pour les hommes, tel qu'on peut le percevoir à travers ces lettres, devient un modèle de rectitude morale et de retenue sexuelle.
- 8 Les lettres qui constituent le corpus de sources de ce livre ne sont pas, bien sûr, le reflet transparent des émotions des personnes qui les écrivent, mais sont aussi l'expression des rapports de pouvoir, des inégalités de statut et de genre. Elles n'émanent que d'une poignée de femmes (et encore moins d'hommes) issues d'une certaine classe sociale. Néanmoins, cette riche correspondance, que Caroline Muller a débusquée dans les archives et analysée avec intelligence et nuance, nous donne une vision de la vie spirituelle et émotionnelle féminine souvent méconnues des historien.ne.s des femmes et du genre. Les historien.ne.s de l'Église se concentrent généralement sur les manifestations les plus visibles de la piété féminine (pèlerinage, charité, vie associative) ou sur les femmes célibataires qui ont prononcé des vœux religieux plutôt que sur les femmes qui ont pratiqué leur catholicisme dans le cadre du mariage. Ce livre offre donc de nouvelles perspectives précieuses à la fois sur la spiritualité catholique au xix^e siècle et sur la manière dont les femmes ont pu s'en servir comme levier pour se forger une subjectivité dans un siècle qui les définies comme dépendantes et subalternes.

AUTEURS

SARAH A. CURTIS

San Francisco State University